

La résurrection nous attend

*Toi qui es Dieu et qui es devenu
un pauvre homme.*

*Comme nous Tu as eu faim et soif,
comme nous Tu as eu peur et Tu as pleuré,
comme nous Tu es mort.*

*Ton pauvre corps a été mis dans la tombe,
comme le sera le nôtre,*

et Tu en es sorti transfiguré,

comme nous en sortirons un jour.

*Mon bien-aimé, avec Toi la mort est belle,
La Résurrection nous attend.*

Merci.

Soeur Emmanuelle



n°105



Avril 2009

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial

Père José Wilson Correia Da Silva p 1

. Devenir enfant

Père André Pernet p 2

. Une visite pour les enfants

Simone Bonifaci p 7

. Eucharistie et Mission

Père Charles Revel p 9

. Du Patriarche Athénagoras Ier

p 12

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut contacter un des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

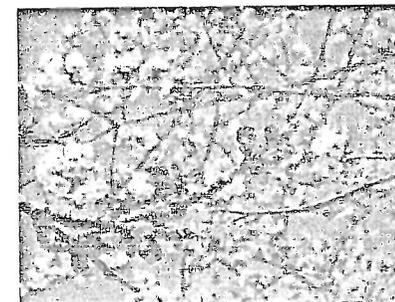
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : mai 2009

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Désormais tout a un sens.
Toi et toi encore tu as un sens.
Tu ne mourras pas.
Ceux que tu aimes, même si tu les
crois morts, ne mourront pas.
Ce qui est vivant et beau, jusqu'au
dernier brin d'herbe, jusqu'à cet
instant fugitif où tu as senti tes
veines pleines d'existence, tout sera vivant à jamais.
Même la souffrance, même la mort ont un sens, deviennent des
chemins de la vie.
Tout est déjà vivant.
Parce que le Christ est ressuscité.
Il existe ici-bas un lieu où il n'y a plus de séparation, où il y a
seulement le grand amour, la grande joie.
Et ce lieu c'est le saint Calice, le saint Graal au cœur de l'Eglise.
Et par là dans ton cœur.
Voilà ce que nous devrions pouvoir dire. Voilà ce que devrait
être le culte. »



Ce texte du Patriarche Athénagoras a été proposé par le Père Charles Revel lors de la recollection à la FC.

Du Patriarche Athénagoras Ier

Athénagoras Ier (en grec Αθηνάγορας Α') est né Aristokles Spyrou à Vasilikón, près de Ioánnina, dans la région de l'Épire en Grèce, le 25 mars 1886. Il est mort à Istanbul le 7 juillet 1972, il fut patriarche de Constantinople du 1er novembre 1948 au 7 juillet 1972.

« L'eucharistie protège le monde et déjà secrètement l'illumine. L'homme y retrouve sa filiation perdue, il puise dans celle du Christ, l'ami secret qui partage avec lui le pain de la nécessité et le vin de la fête. Et le pain est son corps et le vin est son sang et dans cette unité plus rien ne nous sépare de rien ni de personne.

Que peut-il y avoir de plus grand ? C'est la joie de Pâques, la joie de la transfiguration de l'Univers.

Et nous recevons cette joie dans la communion de tous nos frères, vivants et morts, et dans la communion des saints et la tendresse de la Mère.

Alors plus rien ne peut nous faire peur. Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, nous sommes des Dieux.

LA PÂQUE DE JESUS EST LA NÔTRE



EDITORIAL

Chers lecteurs, chères lectrices,

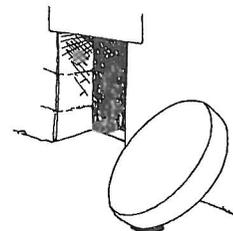
Le temps du Carême vient de s'achever et un nouveau temps liturgique vient aussi de commencer : le temps Pascal.

Nous sommes invités maintenant à continuer notre cheminement spirituel dans la joie du Christ Ressuscité.

Soyons donc un signe de la Résurrection, d'abord pour nous-mêmes en accueillant chaque jour, dans la joie du Ressuscité, le grand cadeau que Dieu nous a offert : la vie.

Soyons aussi un signe de la Résurrection pour nos frères et nos sœurs qui en ce moment se trouvent sans espérance et qui sont poussés à rejeter leur vie.

Soyons un signe de la Résurrection pour ceux et celles qui partagent avec nous nos joies, nos tristesses, nos faiblesses, nos forces, nos espoirs, nos craintes, nos infirmités.



CHRIST EST VIVANT !
SOYONS SES TEMOINS !

Je souhaite à vous tous, chers lecteurs et chères lectrices, un joyeux temps pascal.

Père José Wilson CORREIA DA SILVA, MI
Accompagnateur Spirituel de la F.C. de France

DEVENIR ENFANT

Père André Pernet, M.I.

« Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » Mt 18,3

Elle est on ne peut plus claire, cette parole de Jésus.

Il ne nous est pas demandé de retrouver un esprit d'enfance qu'on aurait plus ou moins perdu et de redevenir des enfants.

Non, il s'agit bel et bien et véritablement de devenir enfant.

Cette parole de Jésus ne nous tourne donc pas vers le passé (re-devenir enfant). Elle nous oriente au contraire vers l'avenir (devenir enfant). C'est donc bien devant nous qu'il faut, et qu'il va falloir, regarder.

Devenir enfant est donc vraiment une marche en avant, une croissance, un développement, une progression !

Bien sûr, on va y passer du temps. Ça ne se fait pas du jour au lendemain. On en a même pour la vie entière. Car c'est une avancée jamais achevée...

Mais comment donc devenir enfant ? Que faut-il faire ?

Il semblerait qu'on puisse chercher à devenir enfant en travaillant différents points : aller vers soi et son cœur profond, aller vers les autres, aller vers Dieu.

Benoît XVI, dans la conclusion de sa Lettre Apostolique « L'Eucharistie, sacrement de l'Amour », dit : « La célébration et l'adoration de l'eucharistie nous permettent de nous approcher de l'Amour de Dieu et d'y adhérer personnellement jusqu'à l'union avec le Seigneur bien-aimé. L'offrande de notre vie, la communion avec toute la communauté des croyants et la solidarité avec tous les hommes sont des aspects inséparables du culte spirituel, saint et agréable à Dieu. ». (*cf Rm 12,1*).

Dans la perspective de la participation active, Benoît XVI reprend une proposition du synode, au sujet de la participation des malades et des personnes handicapées, à l'eucharistie. « Dans leur situation propre, ils sont par l'eucharistie « insérés dans la mission de l'Eglise », par leur union aux souffrances du Christ. Les personnes handicapées mentales reçoivent l'eucharistie dans la foi également de leur famille ou de la communauté qui les accompagne. Chaque baptisé ne participe-t-il pas au sacerdoce du Christ qui est missionnaire ? » (n°58)

Cette exhortation s'achève par cette joie « en pensant à tous les saints qui ont, par leur vie authentique, rendu vraiment présent le Christ dans les malades, dans les pauvres. C'est sa conclusion : « L'eucharistie est présente dans toute forme de sainteté. Chacun de nous est appelé à une plénitude de vie dans l'Esprit Saint. Combien de saints ont rendu leur vie authentique grâce à leur piété eucharistique. De saint Ignace d'Antioche à saint Augustin, de saint François d'Assise à saint Thomas d'Aquin, de sainte Claire d'Assise à sainte Catherine de Sienne, de saint Camille de Lellis au bienheureux Père Antoine Chevrier. Aujourd'hui, je pense aussi à des contemporains comme Jean Vanier, Mère Teresa. Ils sont pour nous des frères aînés qui nous aident à vivre un peu plus en vérité ce mystère de l'Eucharistie, sacrement de l'Amour. (...)

Récollecion donnée à la Famille Camillienne,

Bry-sur-Marne, 21 février 2009

regarder cette autre personne, non plus avec mes yeux et mes sentiments mais selon la perspective de Jésus Christ. » (n°88)

Déjà le Pape Jean Paul II, dans sa Lettre « Reste avec nous » (2004) attire notre attention sur l'authenticité de notre participation à l'eucharistie. « Ce n'est pas un hasard si dans l'Évangile de saint Jean, nous ne trouvons pas de récit de l'institution eucharistique mais celui du lavement des pieds (*Jn 13, 20*). Jésus y explique sans équivoque le sens de l'eucharistie. A son tour, saint Paul rappelle avec vigueur qu'il n'y a pas de participation eucharistique si elle ne se vit pas dans le partage concret avec les plus pauvres (*1 Co 11, 17-22, 27-34*). »

Dans toute la tradition de l'Église, les Pères de l'Église, comme saint Jean Chrysostome, 349-407, insistent vraiment sur cette vérité de la foi chrétienne : « L'eucharistie et le service des pauvres, c'est tout un. » Il souhaite guérir de leur indifférence les hommes crispés sur leur ego car les plus pauvres, les plus démunis, sont « l'autel véritable. » Le vrai sacrifice passe par le sacrifice de soi-même dans l'accueil de l'autre. Ces exhortations atteignent vraiment leur sommet spirituel avec l'identification du Christ au pauvre. Quiconque s'approche de la table du Seigneur, s'approchera aussi du pauvre, présence réelle du Christ parmi nous.

Origène, grand théologien (185-252), s'est posé cette question : « Comment expliquer l'Incarnation du Fils de Dieu sans l'infinie compassion de Dieu pour l'humanité pécheresse, souffrante et hantée par la mort ? » Réponse : « S'il est descendu sur terre, c'est par compassion pour le genre humain. Oui, il a souffert nos souffrances avant même d'avoir souffert sur la croix, avant d'avoir pris notre chair car s'il n'avait pas souffert, il ne serait pas venu partager avec nous la vie humaine.. » Mais quelle est cette passion qu'il a ressentie pour nous ? C'est la passion de l'Amour ! et le Père Éternel, Dieu de l'univers, ne souffre-t-il pas lui aussi avec nous d'une certaine manière ? De même que le Fils de Dieu a porté nos souffrances, de même Dieu supporte notre conduite.

DEVENIR ENFANT : ALLER VERS SOI ET SON CŒUR PROFOND

Habituellement le petit enfant vit dans un grand climat de simplicité, de confiance, de paix, de douceur, d'amour.

Vivre ainsi, ne serait-ce pas déjà, pour nous adultes, un idéal à entrevoir peu à peu et à chercher, un projet à mettre en chantier, un sens à donner à notre existence.

Nous avons tous vu des enfants se régaler à jouer avec des bricoles : une boîte de camembert, faire rouler un vieux pneu, enfoncer des clous avec un marteau sur une planche... et délaissés complètement des jouets très sophistiqués et qui ont coûté fort cher.

N'avons-nous pas, adultes, à chercher un peu comme l'enfant, la simplicité partout et dans tout : dans les choses, les objets, notre style de vie ?

Et puis surtout apprendre, encore et toujours, à vivre comme l'enfant : confiant, serein, paisible, joyeux ?

Ne faudrait-il pas aussi chercher à aller de plus en plus vers notre cœur profond ? On sait qu'il est habité par Dieu, ce cœur d'enfant tout rempli de tendresse et de confiance. Édith Stein va jusqu'à dire :

« Au fond de mon être, là où je me rencontre moi-même, je puis par la foi reconnaître l'Être Éternel. »

C'est tout un travail sur soi qu'il faut et faudra sans cesse entreprendre et poursuivre.

Pour cela il sera certainement nécessaire de laisser tomber et d'abandonner pas mal de choses qui faisaient un peu nos sécurités, lâcher sûrement aussi quelques vieilles habitudes et même quelques certitudes.

Bien sûr, on n'avancera pas vers son cœur profond, on s'en doute bien, sans quelques souffrances, sans y laisser quelques plumes.

DEVENIR ENFANT : ALLER VERS LES AUTRES

Le petit enfant, en se développant, en grandissant, s'éveille peu à peu à la vie. Il reconnaît ses parents et il s'ouvre de plus en plus aux autres...

N'avons-nous pas encore et toujours à continuer sur ce chemin : s'ouvrir, sortir de soi, de son petit moi, de son égocentrisme, de son isolement, de ses fermetures, et nous éveiller de plus en plus à la vie, à la relation, aller vraiment vers les autres ?

C'est là encore un important travail que de s'ouvrir aux choses, aux événements, à l'environnement, et puis s'ouvrir aux autres, aller vers eux, les accueillir, devenir un être vraiment relationnel.

Bien sûr, ce n'est pas une petite affaire que de se rendre ainsi attentif et réceptif, de mettre tous ses sens en éveil, de s'ouvrir à la vie, d'aller vers l'autre, d'accepter l'autre. En plus il faudra que cet accueil, cette acceptation d'autrui, devienne le plus possible sereine, paisible, joyeuse, constructive...

Évidemment, ce n'est pas toujours simple, ni évident, d'arriver à bien comprendre l'autre, ses besoins et ses désirs, comme de chercher à l'aider efficacement, le servir et l'aimer...

On connaîtra, c'est sûr, pas mal d'échecs. Mais il est quand même bien agréable de se dire et se persuader que tout geste de cordialité, de paix, de sympathie, de service, d'amour, aide à rendre l'humanité et notre monde un peu meilleurs, plus humains, plus fraternels, plus aimants...

EUCARISTIE ET MISSION (1ERE PARTIE)

*Père Charles REVEL
Prêtre du Prado,*

Accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne à Chambéry.

J'ai beaucoup utilisé l'exhortation de Benoît XVI « Le Sacrement de l'Amour » (fév. 07) pour vous parler, en l'illustrant de quelques exemples de grands témoins.

Toute cette exhortation, promulguée après l'encyclique « Dieu est Amour » (déc. 05), vise à montrer que la célébration eucharistique est « source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise » (n°3) Le rapport entre l'eucharistie et la mission était au cœur du Synode des Evêques d'octobre 2004. Benoît XVI en donne l'origine dans la première partie de l'exhortation. C'est le « mystère même de Dieu », l'amour trinitaire qui se révèle dans l'eucharistie, sacrement de l'Amour. Dans le mystère pascal, s'accomplit parfaitement la mission du Christ : « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (*Jn 1,29*). De cette mission se communique l'Amour dans le don de Sa vie et Jésus rend ses disciples participants (*Jn 20,2...*) Aujourd'hui encore, notre mission est d'entrer par l'eucharistie dans « l'heure de Jésus », expression tirée de l'Evangile de st Jean. »

« Dans l'eucharistie, Jésus fait de nous des témoins de la compassion de Dieu pour chacun de nos frères et sœurs. Autour du mystère eucharistique naît ainsi le service de la charité vis-à-vis du prochain qui consiste précisément dans le fait que j'aime aussi en Dieu et avec Dieu la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu. Une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à

J'avais apporté deux icônes, une de la Vierge à l'Enfant et l'autre du Baptême du Christ, pour servir de support à cette mini-introduction. Parallèlement j'avais pris des pigments et des fragments d'or pour les auréoles afin de concrétiser le travail de l'iconographe dans l'élaboration d'une icône.

Les élèves ont été très sages et intéressés par cette initiation, ils ont posé beaucoup de questions très pertinentes. Cela m'a fait chaud au cœur de pouvoir entrer en communication avec eux et partager avec eux combien la tradition et les chrétiens qui nous ont précédés, nous ont laissé un enseignement vivant pour suivre le Christ aujourd'hui.

Je les remercie tous pour le bonheur qu'ils m'ont donné et souhaite que cette toute petite intervention puisse les amener à en savoir plus et à entrer dans le monde des icônes pour nourrir leur foi. Je remercie aussi leur professeur de les avoir amenés et préparés à être réceptifs.



DEVENIR ENFANT : ALLER VERS DIEU

Après une absence des parents, nous avons tous vu l'enfant courir vers eux, se jeter dans leurs bras, et les parents embrasser l'enfant avec joie, sourire et bonheur.

La quasi-totalité des enfants comprennent et savent que leur père et leur mère les aiment, qu'ils peuvent toujours compter sur eux, et qu'ils seront toujours là même dans les moments difficiles.

La foi du petit enfant vis-à-vis de Dieu est assez à cette image. En effet, si ses parents ou d'autres personnes lui ont parlé de Dieu, il sait que Dieu est présent, même si on ne le voit pas. Il sait que Dieu est bon, qu'il se soucie et s'intéresse à lui, petit enfant, comme à chacun. Il sait qu'il est aimé de Dieu et qu'il peut avoir confiance en Lui.

Comme pour l'enfant, notre relation à Dieu ne doit-elle pas, encore et toujours davantage, devenir une relation de confiance, de simplicité, de joie, de paix, d'amour ?

N'avons-nous pas à découvrir, et redécouvrir encore et sans cesse, le Dieu Amour, follement amoureux de chacun, croire encore et toujours que je suis aimé de Dieu, que chacun est vraiment aimé de Dieu, et que son amour est vraiment indéfectible.

Pour nous le dire, Dieu s'est fait homme en Jésus, et Jésus nous révèle un Dieu qui aime comme un Père, comme une Mère, et bien plus qu'aucun père et qu'aucune mère.

Même dans les moments difficiles, et il y en a eu, et il y en aura, il faudra encore et toujours garder confiance, continuer envers et contre tout à aimer Dieu et les autres.

Même dans les déserts, les ténèbres, les tempêtes de la vie, inlassablement il faudra poursuivre cette quête de Dieu, de ce Dieu tout Autre, qu'on ne peut jamais vraiment atteindre, toucher, saisir...

Évidemment, nous ne pouvons jamais avoir la pleine évidence de Dieu. Si c'était le cas, il n'y aurait plus la foi, puisqu'on serait clairement dans un face à face.

Ça n'arrivera pas. Alors il faut continuer à avancer, à cheminer, à vouloir croire, et devenir encore plus croyant et confiant : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. » Jn 20,29

Et puis la foi, on le sait bien, ne donne-t-elle pas un grand et noble sens à notre vie, à l'homme, au monde ?

Et puis la foi n'est-elle pas aussi quelque part une large invitation à œuvrer, une histoire à créer, à inventer, une aventure à risquer.

Et puis, on le sait, Dieu, Jésus, on peut les découvrir encore, d'une certaine manière, dans notre cœur profond, dans les autres. C'est un peu comme une empreinte d'amour, et elle ne demande qu'à croître.

« Devenir enfant », voilà bien un authentique projet de vie et un très long voyage à entreprendre encore et toujours vers soi, vers les autres, vers Dieu. Ces trois itinéraires n'en forment en fait qu'un seul vers lequel il nous faut cheminer et avancer au fil des jours. Sans cesse aller de l'avant, malgré les problèmes, les obstacles, les dangers, s'éveiller à la nouveauté, s'ouvrir à l'inconnu. Chaque pas nous emmène un peu plus loin, mais le chemin, évidemment, n'est pas tracé à l'avance. Jour après jour, et la vie durant, on va devoir la construire cette vie, notre vie.

On sait aussi qu'arrivera un jour, celui qui sera le dernier. Ce jour-là ne sera-t-il pas celui d'une nouvelle naissance ?

Topo spirituel à l'occasion du pèlerinage à Rome avec les Religieux Camilliens sur le thème « St Camille : de la naissance à la vie » oct. 2009

UNE VISITE POUR LES ENFANTS

Simone Bonifaci, vice-présidente FC

Dans le cadre de l'exposition annuelle de l'Association des Artistes Bryards (AAB), j'ai eu le plaisir d'accueillir la classe de Monsieur Bernard Huet, de l'Ecole Saint Thomas de Villeneuve de Bry sur Marne.

J'exposais dans cette manifestation une toile intitulée « Marché de Martinique » et je voulais faire percevoir à ces élèves le lien qui existait entre ma peinture actuelle et le fait que depuis quelques années j'éprouve le besoin d'aller me ressourcer en entrant dans le monde des icônes chez Marie-Christine Brocherieux, Présidente d'honneur de la Famille Camillienne et iconographe.

Cela fait plusieurs années que Marie-Christine accueille des amis, chez elle à Aix les Bains - à leur demande - pour leur faire passer l'enthousiasme, le feu, qui l'animent pour les icônes.

Cette initiation spirituelle et manuelle en écrivant des icônes dans la tradition, guidée par une iconographe chevronnée m'a beaucoup enrichie et nourrie. Je voulais à l'occasion de cette visite ouvrir un peu la porte de cette tradition spirituelle à des enfants venus visiter notre exposition et essayer de les intéresser pour qu'ils puissent en percevoir la richesse et le désir d'en savoir plus.

Environ vingt minutes pour introduire des enfants à la richesse des icônes et leur faire percevoir combien cette relation est aujourd'hui encore vivante et source de nourriture spirituelle et moteur de création pour faire advenir l'invisible au visible.

J'ai quand même pu dire quelques mots sur l'origine et l'histoire des icônes, les ouvrir au fait du symbolisme, de l'importance des couleurs, des personnages, des attitudes, des vêtements.